

rond et qu'on n'est pas renversé. Le public qui a mis sa foi dans le programme du parti au pouvoir a le droit de savoir quand le Gouvernement se propose d'agir. Pour me servir d'une figure; quand le bateau va-t-il débarquer sa cargaison? Il y avait un autre navire porteur d'une cargaison de promesses politiques à peu près semblables. Il y en avait parmi nous qui avaient peu confiance dans la capacité de ces deux vaisseaux, si semblables qu'on ne pouvait guère distinguer l'un de l'autre. Grâce à certaines circonstances, le vaisseau armé par le parti libéral eut avantage de faire voile le premier. Sa cargaison se composait des produits suivants: réductions tarifaires, denrées en franchise, machines et instruments agricoles en franchise, dégrèvements, réduction de la dette, abolition du régime des décrets, régime douanier profitable au producteur et au consommateur, et quantité d'autres choses promises par les armateurs du vaisseau, à la condition d'avoir la charge du gouvernement.

On a fait opérer des réductions sur le tarif; mais leur effet a été détruit par des primes et des augmentations sur certains articles. La franchise douanière a été définitivement écartée. Le soulagement du contribuable s'est fait en augmentant les impôts, la taxe sur les ventes, par exemple: la réduction de la dette a été obtenue par une augmentation de la dette; l'abolition du régime des décrets s'est opérée par la multiplication des décrets, et, enfin, le fameux tarif protecteur du producteur et du consommateur—comprenne qui peut—renvoyé aux calendes grecques. L'ensemble de ces belles réformes a été appelé la régime de responsabilité ministérielle.

Le vaisseau libéral possédait une carte marine et une boussole, avec des provisions à bord pour un long voyage. Ces provisions se composaient de "la lettre et de l'esprit". La lettre, c'était le programme d'Ottawa de 1919 et l'esprit venait d'une autre province. Le défaut d'un tel approvisionnement, c'est que s'il comprenait beaucoup d'"esprit" il lui manquait le solide représenté par la "lettre". L'électeur canadien accorda sa confiance à l'équipage de ce vaisseau.

Nos voisins de gauche, qui avait chargé un bâtiment à peu près semblable, suivirent avec intérêt les péripéties du voyage entrepris par le vaisseau dont je viens de vous parler et guettaient anxieusement le débarquement de la cargaison. L'inquiétude de ces messieurs qui attendaient au port s'imagina facilement. On envoya un sans-fil pour connaître la raison du retard; car, parti depuis dix-sept mois, le vaisseau ne paraissait toujours pas à l'horizon. C'est alors que le député de Brantford

[M. Stansell.]

s'offrit pour expliquer ce qu'il faut entendre par la stabilité du tarif. Il rassura les plus timorées; leur dit de prendre patience, affirmant qu'on était encore sur ses jambes. A mon humble avis, ceux qui ont fait confiance à l'équipage, ceux qui ont attendu avec anxiété l'arrivé au port, ont droit d'exiger davantage; ils sont en droit de savoir pourquoi on tarde tant à apporter la cargaison espérée, y compris les réductions de droit promises.

On dit—je ne sais si cela est vrai—que certains membres de l'équipage commencent à se décourager. Il y en a un, le fait est connu, qui a déjà sauté par-dessus les bastingages et s'est jeté à la nage pour atteindre le port. On n'espère pas qu'il pourra emporter avec lui une grande quantité des marchandises de la cargaison. Mais d'autres, croit-on, vont suivre son exemple. Un des officiers du bord est blessé et récupère ses forces dans les pays chauds. Le solliciteur général, si habile à citer les Ecritures, a reçu sa récompense. Le ministre du Travail, sur qui on comptait pour trouver les moyens de venir en aide aux ouvriers dans leurs difficultés, est à la chaîne.

Le ministre de l'Agriculture (l'hon. M. Motherwell) le bouillant Lochinvar de l'Ouest est apparemment occupé d'autre façon. La cargaison a été reconnue sans valeur et le navire est sur les brisants. Le capitaine est indisposé et le second essaye de le renflouer. Voilà, ce me semble, ce que doivent conclure ceux qui ont mis leur confiance dans ce parti.

En terminant permettez-moi de dire que dans le passé il y a eu un autre navire nolisé par le parti conservateur sous le nom de politique nationale. Sans doute ce parti a commis quelques erreurs, sans doute il n'a pas toujours suivi une direction absolument sûre durant tout le voyage, mais en somme il a cherché à ne pas dévier de la voie conduisant la plus directement au port du salut national en évitant les écueils de la protection outrancière d'un côté et les bas fonds du libre-échange de l'autre (parce que dans les conditions internationales actuelles le libre-échange ne peut être adopté qu'en théorie, il est impossible de le mettre en pratique). Nous devons donc éviter les récifs de la protection élevée d'une part et les bas-fonds du libre-échange de l'autre. En nous efforçant de le faire, nous ne disons pas que nous croyons que le tarif ne peut pas être réduit davantage.

Nous sommes toujours prêts à nous conformer à notre programme bien que la mesure de protection d'aujourd'hui peut ne pas être la même qu'on exigera dans cinq ans d'ici, mais nous sommes prêts à nous conformer à la politique qui réclame une mesure de protection pour conserver notre argent et